

suite de LAURENT VILLARD

Nous n'avons pas trouvé sa trace aux cimetières de La Chapelle ou de St Sym. Nous avons vu à celui de La Chapelle (à gauche, contre le mur) celle de « Jean Claude VILLARD Mort pour la France 1896-1917 », dont le corps a probablement été ramené comme des personnes nous l'ont indiqué. Son inscription est précédé du : « Ici reposent ». « Claude Antoine Fleury dit Claudius » indique sa fiche Mémoire des hommes. Ce garçon de 21 ans est mort « suite de ses blessures » à Glorieux-lès-Verdun, un des quartiers de la ville où se trouvait un hôpital et des ambulances. Enterré sur place, sa famille, connaissant son lieu de sépulture, a donc pu le faire rapatrier. En France, les Villard ont donné 226 des leurs à la Patrie. Dont 33 dans le Rhône. Et plus particulièrement dans les communes des Monts du Lyonnais : Aveize (1), Duerne (2), Grézieu (2), Larajasse (2), Pomeys (2), St Laurent-de-Chamousset (1), St Martin-en Ht (4), Souzy (1).

LAURENT A LA GUERRE

Laurent, de la classe 1902, a dû être appelé sous les drapeaux en 1903 pour un service militaire de 3 ans. Mais, après le vote de la loi du 21 mars 1905, ramenant la conscription à deux ans, il a dû être libéré. Son régiment, le 172 d'Infanterie, est « composé en grande partie, indique son Historique disponible sur Internet, de Lyonnais, de Franc-Comtois et de Vosgiens. » En 1914, il est cantonné à Belfort. « A ce moment, Laurent Villard habite alors St Sym et travaille à la cure comme « valet ». Marie Grange emploie ce mot-là car c'est sans doute ainsi qu'on le désignait. Il devait donc s'occuper, comme un valet de ferme, de travaux divers de jardinage et d'entretien. Peut-être aussi, faire les courses. La cure comprend alors un curé et deux vicaires.

Début août, Laurent rejoint sans doute son cantonnement dès les premiers jours. Dans ce régiment, il n'est pas le seul pelaud puisque trois autres verseront leur sang avant lui : Jean Benoît Martin (voir CP 6), né en 1893 et tué le 8 octobre 1914 au Bois d'Ailly (Meuse), Antoine Bouchardet (CP 28), né en 1881 et tué le 11 janvier 1915 à Marbotte, St Michel (Meuse) et Joseph Delorme (CP 16), né en 1881 et tué le 28 septembre 1915 à La Butte de Souain (Marne).

Agé de 32 ans à la mobilisation, Laurent Villard n'a sans doute pas été envoyé de

suite sur le front d'Alsace, comme les plus jeunes. Il fallait le remettre en forme physiquement et militairement. Deux ou trois mois plus tard, il a probablement rejoint son régiment. Celui-ci combat alors dans la région de St Mihiel (forêt d'Apremont, Bois d'Ailly) pour arrêter les progrès de l'ennemi sur la Meuse. Il restera dans ce secteur jusqu'en septembre 1915 où il est envoyé en Champagne pour participer aux attaques dans le secteur de la Butte de Souain. Relevé fin mai 1916, il va au repos à Moncetz (Marne) jusqu'au 16 juin. Pendant ces périodes-là, l'armée augmentait le pourcentage des permissions. Laurent en profita-t-il ? Ce fut alors son dernier voyage à St Sym et à La Chapelle. Le 16 juin, le 172 RI est alors emmené en camion pour le secteur de Verdun : à Houdainville, 4km au sud de Verdun, sur la route de St Mihiel. Dans la nuit du 26 au 27 juin, le 172 relève le 106 RI dans le secteur de la batterie de Damloup-la Lauffée.

DAMLLOUP-LA LAUFFÉE

Le secteur de Damloup, à 6-7 km au nord-est de Verdun, comprend le fort de Vaux pris par les allemands et celui de Tavannes, toujours français. On y trouve aussi entre les deux, les défenses (= ouvrages de moindre importance) de la « Batterie de Damloup » et « l'ouvrage de la Lauffée ».

Ce secteur à l'est de Verdun, constitué par un plateau, représente un obstacle pour relier par voie ferrée Verdun à Metz, on y avait donc construit 3 km après la sortie de la ville un tunnel de 1200 m : « le tunnel de Tavannes » qui débouche à l'est sur le Bois de La Lauffée, au sud duquel se trouve « la Fontaine de Tavannes ».

Au-dessus du tunnel, se trouve donc le champ de bataille avec ses tranchées. A la sortie est, on tombe sur le Bois de la Lauffée, long d'1 km et large de 200m, complètement décheté, dont il ne reste aucun arbre. L'ouvrage de la Lauffée se trouve au bout du bois, à l'est. Le Fort de Tavannes qui va être, en juin-juillet, une des principales cibles de l'artillerie allemande, est situé au sud de la ligne de chemin de fer.

A la sortie est du tunnel, la voie ferrée est donc en contre-bas du bois. Un ravin jusqu'à Fontaine Tavannes, lieu relativement mieux protégé où est installé le PC.

Pour ceux qui disposent d'Internet, il est utile de consulter la configuration des lieux en allant sur le site IGN « geoportail » et sur Google Earth et en demandant « Damloup ». Le premier

fournit des plans et le second des vues aériennes.

La ligne Verdun-Metz est évidemment inutilisée pendant cette période de guerre. Le tunnel va servir aux français d'entrepôt de matériel et de munitions et même de refuge pour les troupes en cas de bombardement. Ses entrées du tunnel sont régulièrement la cible des allemands.

Ce ne sont pas pourtant pas les obus ennemis qui provoqueront en septembre 1916, ce qu'on a appelé « la catastrophe du tunnel de Tavannes », un incendie qui fera plusieurs centaines de morts (voir page 4).

A VERDUN

La bataille de Verdun engagée par les allemands le 21 mars 1916 a vu l'ennemi s'emparer de plusieurs forts stratégiques de sa défense, notamment Douaumont et Vaux. Il leur en reste trois à prendre pour atteindre leur but : Thiaumont et Froideterre au nord-est de la ville et Tavannes à l'est. Ces verrous sautés, ils auraient la route grande ouverte pour se diriger facilement sur Paris. Et vaincre définitivement. Mais en ce début de l'été 16, ils doivent faire vite, car ils n'ignorent pas que les alliés (avec les anglais) préparent pour début juillet une grande offensive sur la Somme et qu'à ce moment-là, ils seront obligés d'y amener de nombreuses troupes, fragilisant ainsi le front de Verdun.

Le secteur confié au 172 RI est donc un secteur-clef. Jusqu'au 8 juillet 1916, Mémoire des Hommes ne nous fournit qu'un « Carnet de route » du 172 où les faits sont relatés très brièvement : 12 lignes pour cette courte période du 25 juin au 6 juillet. Par contre, on trouve le JMO du Régiment à partir du 8 juillet. Celui-ci commence par « Pertes subies pendant les opérations sous Verdun (suite) ». Ce qui sous-entend qu'il y a bien eu un JMO pour les périodes précédentes. Nous ne disposons donc pas du début de la liste de noms des 114 tués, 421 blessés et 136 disparus inscrits avec la date correspondante. Pas de trace donc de Laurent Villard. Ni d'éléments pouvant nous éclairer sur la circonstance de sa mort.

Nous en sommes réduits aux hypothèses. Celles-ci peuvent être établies à partir du JMO du 106 RI, Régiment qui occupait le secteur juste avant le 172 RI de Laurent.

Il indique que « arrivé dix jours plus tôt, il y a subi des pertes importantes, dues principalement à l'artillerie : 244 tués,